

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME QUATRIÈME.

(Avec quatre planches et trois suppléments).



St.-Petersbourg
chez Eggers et Comp.

|||||

Leipzig
chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1848.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

MÉMOIRES.

KOEPFEN. Finland in seinem Verhältniss zum Indo-Europäischen Sprachstamm. Gräfe. Extrait. 12. 13.

II.

NOTES.

KOEPFEN. Finnland in ethnographischer Beziehung. Mit einer Karte. 1.

BROSSET. Quelques remarques sur un livre intitulé: *Reise durch Russland nach dem kaukasischen Isthmus*, von K. Koch. 4. 5.

SCHIEFNER. Einige Bemerkungen zum Poley'schen Text des Devtmähâtma, mit besonderer Rücksicht auf zwei Handschriften des Asiatischen Museums. 6. 7. 8.

SCHMIDT. Ueber eine mongolische Quadratschrift aus der Regierungszeit der mongolischen Dynastie Juan in China. 9.

KUNIK. Vorschlag zu einer Preisaufgabe über eine by-

zantinische Chronographie vom J. 610 bis zum J. 1204. 10.

BOEHTLINGK. Kurze Beschreibung einer auf den Besitzungen des Grafen Stroganow ausgegrabenen silbernen Schale mit einer Inschrift in unbekanntem Charakteren. Avec un appendice de M. Dorn. 11.

KUNIK. Sur l'expédition des Russes-normands en 944 vers les pays situés aux bords de la mer Caspienne d'après Nizâmi, Ibn-al-Athîr et Ainy. 12. 13.

— Sur la première expédition Caspienne des Russes-normands en 914, d'après la chronique inédite de l'Arménien Mosé Caghancatovatsi. 12. 13.

SAWELJEFF. Zweiter Bericht zur Topographie der Ausgrabungen von altem arabischem Gelde in Russland. 12. 13.

SCHIEFNER. Beiträge zur Kritik des *Bhartrhari* aus *Çârnâgadhara's Paddhati*. 18.

— Ueber die logischen und grammatischen Werke im *Tandjur*. 18. 19.

SCHILLING DE CANSTADT. Bibliothèque bouddhique ou Index du Gandjour de Nartang. Avant-propos. 21. 22.

BROSSET. Réponse à M. de Bartholomaei. 22.

III.

M U S É E S.

FRAEHN. Ueber einige merkwürdige Inedita unter den von Hrn. Obrist-Lieutenant Woskoboïnikow in Persien angesammelten Münzen. 2. 3.

SCHMIDT et BOEHLINGK. Verzeichniss der Tibetischen Handschriften und Holzdrucke im Asiatischen Museum der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 6. 7. 8.

DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 14. 15.

FRAEHN. Die Inedita einer neuen, der numismatischen Abtheilung des Asiatischen Museums aus Persien gewordenen Accession. 16.

IV.

R A P P O R T S.

CASTRÉN. Bericht an die Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 2. 3.

KUNIK. Sur l'édition des matériaux pour servir à la connaissance de l'ancien-bulgare et sa littérature. 9.

SJÖGREN. Rapport sur un ouvrage manuscrit intitulé: Словарь Русско-Черчесскій или Адигскій съ краткою Грамматикою. Составленный Коллежскимъ Ассессоромъ Люлье. 11.

CASTRÉN. Deux rapports. 14. 15.

V.

V O Y A G E S.

CASTRÉN. Deux lettres à M. Sjögren. 1.

— Lettre à M. Sjögren. 14. 15.

— Lettre à M. Sjögren. 16.

— Extraits de quelques lettres et rapports. 17.

— Extrait d'une lettre. 19.

BROSSET. Projet d'un voyage littéraire à exécuter en Géorgie. 20.

CASTRÉN. Extrait de deux lettres. 20.

— Extrait de deux lettres. 22.

BROSSET. Rapport à S. E. M. le Ministre-Président de l'Académie, daté de Tiflis, le 1 octobre 1847. 24.

VI.

BULLETIN DES SÉANCES.

Séance du 7 (19) août 1846. 1.

Séance du 21 août (2 septembre) 1846. 9.

Séances du 4 (16) et 18 (30) septembre 1846. 14. 15.

Séances du 2 (14) octobre, 16 (30) octobre, 30 octobre (11 novembre), 13 (25) novembre et 4 (16) décembre 1846. 22.

Séances du 18 (30) décembre 1846, 15 (27) janvier, 29 janvier (10 février), 12 (24) février, 26 février (10 mars), 12 (24) mars, 9 (21) avril, 23 avril (5 mai), 7 (19) mai, 21 mai (2 juin), 4 (16) juin, 18 (30) juin, 20 août (1 septembre), 3 (15) septembre, 17 (29) septembre et 8 (20) octobre 1847. 23.

Séances du 29 octobre (10 novembre), 12 (24) novembre, 26 novembre (8 décembre) 1847, 7 (19) janvier et 21 janvier (2 février) 1848. 24.

VII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 23.

VIII.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 4. 5. 24.

IX.

R E C T I F I C A T I O N S.

No. 1.

X.

S U P P L É M E N T S.

I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1846, par M. Fuss.

II. Rapport sur le sixième concours Démidov, par le même.

III. Troisième article de la Classe de la langue et de la littérature russes. (Sur les noms de nombre, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.)

Le présent volume est le résultat de la transcription qu'il fit de l'index du Gandjour de Nartang. Ce volume fut terminé en 1833, époque à laquelle je l'eusse fait paraître si d'autres occupations, qui m'avaient été imposées par une volonté auguste, ne m'en eussent détourné. Outre cette transcription, le jeune Bouriate à composé aussi le catalogue de ma propre collection, dont j'ai déjà parlé, catalogue que j'avais l'intention de faire lithographier ainsi que celui du Dandjour, si le désir excessif que ce jeune Bouriate éprouvait de revoir son pays ne m'eût pas obligé de me séparer de lui, avant l'achèvement de ces travaux. Me trouvant alors dans l'impossibilité d'exécuter d'une manière tout-à-fait satisfaisante des autographies de textes tibétains, je formai le dessein de faire graver des caractères de cette langue sur deux corps différents. Ce dessein a déjà reçu un commencement d'exécution, et il pourra, je l'espère du moins, être terminé dans le commencement de cette année. Les modèles qui m'ont servi sont empruntés à de magnifiques manuscrits qui font partie de ma collection.

Tels sont les détails dans lesquels j'ai cru qu'il était nécessaire d'entrer pour faire connaître l'origine, le plan et le contenu de ce volume. Il ne me reste plus qu'à donner, sur la manière dont les titres sanscrits y sont reproduits, quelques renseignements qui ne se trouvent pas dans les ouvrages, d'ailleurs peu nombreux, qui traitent des écritures religieuses du Tibet. On sait bien que les Lamas de ce pays ont un caractère indien nommé *Landzu*, spécialement destiné à la transcription des textes sanscrits. Mais ils ne font de ce caractère qu'un très rare usage, et ils se servent presque toujours de leurs propres caractères tibétains, en les groupant de manière à exprimer très exactement toutes les combinaisons des lettres dévanâgariques. Les lettres qui ne se trouvent pas dans l'alphabet tibétain, telles que la série des cérébrales, ont été représentées à l'aide des dentales retournées; ce sont là ces lettres que Georgi appelait si bizarrement des caractères magiques. Quant à l'aspirée de la douce de chacune des séries de l'alphabet dévanâgari, les Tibétains l'obtiennent en plaçant sous les consonnes *g dj d d b* la figure de la lettre *h*. La sifflante cérébrale ḥ est représentée par la forme de la sifflante palatale retournée; enfin le *kch* est visiblement composé des deux lettres *k* et *ch*.

13. RÉPONSE A M. DE BARTHOLOMAEI. (Lu le 20 août 1847.)

Un travail de M. le capitaine de Bartholomaei « Sur le classement des monnaies géorgiennes au type sassanide, du point de vue de l'art, » a été présenté à la Société russe de numismatique, le 13 mai de cette année, et une analyse de ce travail insérée dans la gazette *Сиб. ведомости*, du 19 juin, ainsi que dans le Journal de S.-Pétersbourg, du 21 juin: ici les opinions de l'auteur sont en plusieurs points contradictoires avec celles émises dans un Rapport et dans une Revue de numismatique géorgienne, faisant partie du Compte-rendu des prix Démidof, pour l'année 1846. L'honneur de l'Académie et le mien paraissent donc exiger que je ne laisse pas sans réponse une attaque dirigée, comme celle-ci, contre un jugement qui a malheureusement lésé les intérêts d'un tiers, d'une personne que j'aime et révère également. D'ailleurs l'opinion de quelques-uns de mes collègues est que je ne puis me dispenser de répondre. C'est ce que je vais faire.

J'accepte l'analyse contenue dans l'article des *Сиб. ведомости*, comme étant l'expression exacte de la pensée de mon adversaire, puisqu'il est le secrétaire et l'organe de la Société de numismatique, pour la correspondance russe, et que conséquemment les protocoles russes de cette Société ne peuvent être publiés sans son attache. J'accepterai de même, et pour des raisons analogues, l'article du Journal français, qui est plus développé. Je ne sais si je dois envisager du même oeil une troisième publication, qui semble faire partie des Mémoires de la Société numismatique, aujourd'hui sous presse, p. 9 — 16, signée S . . , membre de la Société, 13 mai 1847, M. de Bartholomaei ni personne n'y a mis franchement sa signature, quoique le Rapport fait à l'Académie soit souscrit par trois membres de la section d'histoire et de philologie. Je ferai cependant mes réflexions sur ce travail.

Poser quelques principes, essayer de réfuter les assertions de M. de Bartholomaei, relever ce qui me paraît erroné dans son système: tel est le but de cette Note.

I Les monnaies et les médailles, surtout anciennes, me paraissent être, essentiellement et avant tout, des monuments historiques, intéressant la philologie par leurs légendes, dont elle est chargée de faire connaître le sens: double caractère qui indique la connaissance de l'histoire et des langues comme base fondamentale de tout travail solide d'explication et de détermination des monnaies. Ce qui n'empêche pas qu'au défaut de ces

ressources, et même, si l'on veut, concurremment avec elles, on ne puisse, soit comme critique, soit comme amateur, discuter l'authenticité des monnaies et de leur interprétation du point de vue de l'art. Mais lorsque les données de la critique historique et de la philologie ont amené une conclusion logique, je suis intimement convaincu que toute conclusion contraire, tirée de considérations purement artistiques, n'est qu'un simple jeu d'esprit. ¹⁾

Pour généraliser d'avantage ma pensée et la faire mieux sentir : entreprendre de déterminer les monnaies à légendes, uniquement ou spécialement par leurs caractères extérieurs, c'est s'exposer le plus souvent à substituer la théorie à l'observation, le possible au fait.

Un autre principe, que je regarde comme non moins certain, c'est que nul, historien, philologue ou amateur, ne doit recourir à la conjecture, pour la solution des questions si variées, souvent si imprévues de la numismatique, qu'après avoir épuisé toutes les chances d'explications fournies par la critique la plus sévère. Il y a moins d'inconvénient dans l'incertitude qui restera, que dans une solution douteuse.

II. Dans son article russe, cité plus haut, M. de Bartholomaei me reproche d'avoir attribué au roi Wakhtang Gourgaslan (Гурцаслану, lisez Гурцаслану) des monnaies au type sassanide, portant au-dessus de l'effigie royale les lettres géorgiennes *GN*, et au roi Djouancher (Джованитру, lis. Джуаншери), une monnaie avec les lettres *DJO*, dans les mêmes conditions; pour lui, il les rapporte au Mthawar Gouram (Чурами, lis. Гурами), 580-590 de J. C., et explique les monogrammes géorgiens, l'un par le mot Gourgistan (lis. Gourdjistan, comme plus bas), nom persan de la Géorgie; l'autre, par le mot Djowakheth (lis. Djawakheth), nom d'un canton du même royaume: et cela, par la raison que ce qu'il appelle les caractères artistiques de ces monnaies sont analogues entre eux, indiquent une même époque, celle d'Hormizdas IV.

L'article français est plus explicite: il nous apprend que les monnaies à lettre *GN* ne sont pas du roi Wakhtang, mais des imitations, des copies de monnaies sassanides; — « qu'elles offrent 12 ans de règne, » et conséquemment appartiennent à Hormizdas IV; — que conséquemment encore, elles n'ont pu devancer d'un siècle leurs originaux; — que d'ailleurs la monnaie marquée *DJO*, « toute pareille aux précédentes, sauf deux lettres, » en serait pourtant séparée, d'après mon expli-

cation, par trois siècles d'intervalle, et notamment par des monnaies du roi Stéphanos, qui ont un tout autre type.

À cela je réponds: 1^o Le type sassanide de quelques pièces géorgiennes est, Dieu merci, une chose sue et avérée depuis que M. Frähn publia, en 1819, la première monnaie de Stéphanos.

2^o. L'usage constant des monétaires géorgiens, M. de B. le sait aussi bien que moi, est d'indiquer les noms des souverains de leur pays par des abréviations, où toute personne qui lit les livres géorgiens les reconnaît sur-le-champ: ainsi en est-il de David, Thamar, etc. Un nom ancien, Stéphanos, et deux modernes, Eréclicé II, Giorgi XII, sont les seules exceptions et se lisent parfois en entier; encore avons-nous des pièces où se voit *STPHS*, au lieu de Stéphanos.

3^o. Il y a extrêmement peu de probabilité à supposer que les monnaies en litige dérogent à l'usage commun, car les monogrammes *GN*, *DJO*, sont placés immédiatement au-dessus d'une effigie royale, comme les lettres *STPHS* forment carré autour d'une autre.

D'ailleurs je ne crains pas de trop m'avancer en disant que M. de B. lorsqu'il lit le nom *Djowakheth* émet une opinion insoutenable historiquement. En effet, en géorgien, toutes les lettres s'écrivent, voyelles et consonnes, et se prononcent comme on les écrit; or le nom du pays dont il s'agit est Dj-a-w-a-kh-e-th, et non *Djowakheth*, et l'o géorgien ne se prononce jamais *a*, comme il arrive fréquemment en russe. Conséquemment, à moins d'erreur démontrée, il n'est permis à personne d'en dénaturer l'orthographe. En outre l'éristhawat, le canton de *Djawakheth*, est un tout petit pays, où jamais les souverains géorgiens n'ont résidé qu'en passant, où l'on n'a jamais entendu dire, où rien ne fait croire qu'ils aient battu monnaie; subsidiairement, au temps de Gouram, sous lequel M. de B. classe la monnaie en question, le *Djawakheth* ne fut le théâtre d'aucun événement important.

Quant au nom de Gourdjistan, donné par les Persans à la Géorgie, on ne le retrouve dans aucun livre géorgien ancien, connu jusqu'à ce jour; il n'est pas mentionné une seule fois dans l'ouvrage géographique de Wakhoucht, et je maintiens qu'il n'est connu et employé parfois, en Géorgie, que par les personnes instruites. Enfin, avant le Xe siècle, on ne trouvera pas un seul témoignage qui prouve que le nom arabe de la Géorgie, *Djorzan*, bien moins encore le nom persan Gourdjistan, ait eu cours: comment donc les monétaires géorgiens l'auraient-ils connu et employé au VI^e siècle de notre

1) cf. Dorn, dans Bulletin historico-philologique t. I, p. 39.

ère, avant même l'invasion musulmane? J'espère que mon adversaire appréciera ces raisons.

4° Je demande si la différence de deux lettres, servant de légende à une monnaie, n'est pas quelque chose de grave, quand ces deux lettres peuvent cacher un nom de personne ou de pays et changer toutes les conditions d'un problème historique. M. de B., qui attache tant de prix à un croissant, à un cercle de plus ou de moins, dans l'entourage d'une pièce sassanide, devrait bien penser que les lettres, la légende, l'âme véritable d'une monnaie, n'ont pas moins de valeur.

5° On ne sait pas ce que veut dire M. de B., en affirmant que les monnaies à lettre *GN* « offrent 12 années de règne. » Hormizdas III a régné en Perse, après lezdedjerd II, entre 457 et 464, car ce point d'histoire n'est pas fixé, et le classement même des Hormizdas et de leurs monnaies reste encore à faire et à démontrer. C'était, à coup sûr, bien assez, pour que le roi Gourgaslan, son contemporain, pût faire allusion, si allusion il y a, au nom du prince Sassanide, sur ses propres monnaies.

On ne comprend pas que la chose devienne plus admissible, plus logique, seulement et précisément parce qu'Hormizdas IV aurait occupé durant 12 ans le trône de Perse.

Au reste, la prétendue évidence artistique de M. de B. mène à cette conclusion, qui pourtant ne l'effraie pas : bien que son Hormizdas IV n'ait régné qu'environ 12 ans, 580 — 591 et quelques mois, les princes géorgiens Gouram et Stéphanos auraient frappé monnaie à son nom, au moins durant 18 ans, jusqu'en 598, peut-être même jusqu'en 619, durant 39 années. Est-ce que Khosro-Parwiz l'aurait toléré? c'était bien la peine de créer un système artistique, pour retomber dans les inconvénients de l'ancien, qui repose sur des déductions historiques nettes et rationnelles!

J'ai dit plus haut : « Si allusion il y a. » En effet, excepté une variété de Stéphanos, toutes les monnaies géorgiennes - sassanides dont il est ici question, portent la même légende pehlevie : « Hormouz auguste, » sans que l'on puisse constater l'existence contemporaine d'un roi Hormizdas, autrement que sous Wakhtang-Gourgaslan. Or premièrement la portée de cette légende n'est pas encore entièrement définie. En outre, au dire de M. de B., j'ai fait à cet égard « une tentative d'explication surprenante, une conjecture des plus extraordinaires, » en supposant que ces mots, encore un peu obscurs, seraient « une formule religieuse ou politique, dont le vrai sens nous échappe. » J'avoue que j'ai eu

grand tort de recourir à l'hypothèse ; mais vraiment c'était en désespoir de cause, et il me semble que M. de B. n'a pas encore réussi à trancher la question. du point de vue de l'art. Suivant ma pensée, Hormouz étant le nom de Dieu, en langue persane ancienne, et en même temps celui de plusieurs souverains, j'avais cru, dans mon ignorance du pehlevi, ignorance que partage M. de B., j'avais cru, dis-je, à la possibilité de voir dans la formule dont il s'agit un hommage à la divinité révérée des Persans, aussi bien qu'à leurs monarques. Si je me suis trompé, je veux bien en convenir. Quant aux dates si précises, si positives, que le seul sentiment esthétique a fait trouver à M. de B. pour classer les monnaies géorgiennes-sassanides, elles diffèrent tellement de celles que j'ai exposées, sur autorités, qu'il n'y a point d'espoir de les concilier. Je laisse ce soin aux artistes en monnaies.

Avant de finir, je dois dire quelques mots de la petite dissertation de M. S....

P. 9, la personne qui a prêté sa plume aux opinions de M. de B. débute par dire que les monnaies attribuées par moi à Gourgaslan, sont évidemment copiées sur celles d'Hormizdas IV. C'est ce qu'il fallait prouver ; or, comme l'auteur ne s'est pas embarrassé de si peu de chose, je nie purement et simplement cette évidence et les conclusions que l'on en fait découler.

J'abandonne volontiers à ceux qui aiment l'hypothèse un nouveau classement des monnaies de Stéphanos, travail tenté depuis 28 ans par une douzaine de critiques et de numismates-amateurs, qui n'ont pu encore trouver une démonstration. Il est certain qu'on y lit, non pas un nom de pays, mais celui de Stéphanos, soit abrégé ; soit en entier ; — qu'on voit sur quelques-unes la formule « Hormouz auguste, » tandis que ni l'un ni l'autre des Stéphanos n'était contemporain d'un Hormizdas ; — que Wakhoucht place avec assez de raison le règne du premier Stéphanos en 600 — 619, puisque ce prince combattit contre Héraclius, lors de sa première campagne de Perse ; qu'ainsi les chronologistes qui reportent son règne de 20 ans en arrière, sans preuves, sont dans l'erreur ; — qu'enfin le nombre des cercles dont est entourée son effigie ne paraît avoir aucune valeur artistique ni cabalistique, car les caprices de l'art ne sont point renfermés dans des limites de temps rigoureusement appréciables. Ne construit-on pas aujourd'hui, p. ex. à S.-Pétersbourg, des églises byzantines, à côté même des grands modèles grecs et italiens? pourtant ce genre d'architecture n'existe plus comme caractère de l'époque où nous vivons. On va voir d'ailleurs qu'elle est l'opinion

des amis de M. de B. sur la portée des considérations artistiques.

S'il est vrai, comme le dit M. S. . . , que l'apparition des croissants sur les pièces sassanides date de Khosro-Parwiz, je trouve que M. de B. a raison de classer après cette époque les monnaies géorgiennes des Stéphanos: c'est ce que nous faisons déjà tous, puisque ces princes sont reconnus postérieurs audit roi de Perse; mais rien, absolument rien n'indique avec évidence le premier plutôt que le second.

Enfin je suis complètement d'accord avec M. S. . . , disant, p. 15: « Les recherches fondées uniquement sur les éléments de l'art, mais dénuées du secours des connaissances philologiques, ne peuvent aboutir qu'à des résultats peu intéressants et toujours incomplets; » je crois aussi avec lui que le plus savant critique, s'il veut mettre de côté les données de l'art, tombera dans les plus graves erreurs; — mais j'ajoute que c'est M. de B. qui a pris des noms d'hommes pour des noms de pays; que c'est lui qui s'est trompé sur les noms de la Géorgie et de ses provinces, et que mes adversaires n'ont pas dit encore un seul mot propre à ébranler ma confiance dans le bien-jugé de l'Académie, en ce qui concerne les monnaies sassanides-géorgiennes. En tout cas, j'espère que personne ne voudra mettre en doute la sincérité, la bonne foi, la loyauté consciencieuse de celui qui signe ici son nom.

Brosset.

VOYAGES.

8. AUSZUG AUS ZWEI BRIEFEN VON DR. CA-STRÉN. (Lu le 10 décembre 1847.)

Minusinsk, den 5. (17.) September 1847.

Eben zurückgekehrt von einer Excursion, um Inschriften und andere in antiquarischer Hinsicht merkwürdige Gegenstände aufzusuchen, bin ich gesonnen noch am heutigen Tage nach Abakansk zu reisen, um einige bei dem genannten Dorfe vorkommende Inschriften abzuzeichnen. Gerne möchte ich diese Reise etwas aufschieben, aber der Himmel trübt sich von Tag zu Tag immer mehr, und wie die gedachten Inschriften auch abgezeichnet werden, so sind doch Sonnenschein und heiteres Wetter dazu unerlässliche Bedingungen. Hierzu kommt noch der Umstand, dass ein geschickter Zeichner, der sich anheischig gemacht hat mir bei der

Arbeit gegen Vergütung seiner Mühe behülflich zu sein, durchaus darauf dringt, dass die Reise heute unternommen werde.

Wenn es gleich meine Absicht ist, mich noch einige Wochen lang im Minusinskischen Kreise aufzuhalten, dürfte ich doch nicht mehr von Abakansk nach Minusinsk zurückkehren, und deshalb benutze ich die gegenwärtige Gelegenheit einige Kisten an die Akademie abzufertigen. Für die Akademie hoffe ich noch allerlei Antiquaria zu erhalten, die ich dann später aus Krasnojarsk nach Petersburg werde abgehen lassen. Die gegenwärtige Sendung besteht aus 7 Nummern, die Folgendes enthalten.

1. Die Kiste No. 23 schliesst in sich 4 Schädel, die aus 4 verschiedenen Tatarischen Gräbern späteren Ursprungs genommen sind. Von No. 1 ist die Kinnlade verloren gegangen; alle übrigen Schädel sind vollständig.

2. Die Kiste No. 24 ist mit folgenden Gegenständen angefüllt: a) Zwei mit No. No. 5 u. 6 signirte Schädel, aus einem alten Grabhügel auf der Katschinskischen Steppe, und wider das gewöhnliche Verhältniss auf der Seite liegend angetroffen. b) Fragmente eines Schädels, der in demselben Grabhügel gefunden wurde, und mit No. 7 bezeichnet ist; c) der obere Theil eines Schädels und etliche Sattelzierden aus Messing, unter der Rubrik No. 8, in einem riesenhaften Grabhügel rechts vom Jenisejflusse gefunden; d) einige verrostete Eisenstücke aus einem neutatarischen Grabe und ohne Zweifel einem Sattel angehörend; e) ein Tatarisches musikalisches Instrument.

3. In die Kiste No. 25 sind eingelegt: a) schadhafte Schädel: No. No. 9 — 12, welche in geringerer Tiefe als gewöhnlich in einem älteren Tumulus lagen und daher wahrscheinlich späteren Ursprungs sein mögen; b) der Schädel No. 13 in einem anderen Tumulus, und zwar noch weniger tief, angetroffen; c) ein Kinder-Schädel No. 14 aus einem Tumulus auf der Sagaischen Steppe.

4. Die Kiste No. 26 enthält 5 Schädel, 3 Messer, 1 Axt und verschiedenen Sattelschmuck, aus einem kleinen Tumulus auf der Sagaischen Steppe ausgegraben. Dabei ist zu bemerken, dass die Schädel 20 — 21 in lockerer Erde und auf der Seite liegend gefunden wurden, die drei übrigen aber in Steinkisten, in welchen die Skelette auf dem Rücken lagen.

5. Die Kiste No. 27 enthält 2 ziemlich vollständige Schädel: No. No. 22 — 23 und 2 fragmentarische: No. No. 24 — 25, aus zwei besonderen Grabhügeln auf der Kojbalischen Steppe. Unten in derselben Kiste befinden